

Libourne le 25 juin [1979]

Mon cher Fred,

J'ai été bien triste d'apprendre la mort de ce pauvre Pussy. Il aimait sans doute un peu trop gambader sur les hauteurs. Je l'ai vu un jour escalader la séparation de nos deux balcons et pointer son petit museau chez moi. Les chats aventureux ne font pas de vieux os à Paris. À Libourne, les chats gambadent dans les hautes herbes, les coquelicots et la cigüe, et jamais ils ne s'aventurent sur des toits de plus d'un étage. Blanche Hermine doit être bien triste d'avoir perdu son petit copain. Ici, pas grand-chose de neuf, mais je dois dire que je respire, au moins. Jamais Paris ne m'avait paru aussi asphyxiant que ces derniers mois. Le quinzième n'est plus qu'un chantier poussiéreux, en ce moment. Le vieux Sud pourri me semble paradisiaque, croulant de roses, de figuiers, de fleurs sauvages. Décidément, les grandes villes me sont de plus en plus odieuses. Sans doute parce que je suis plus fatigué qu'autrefois. Merci pour la coupure des *Nouvelles Littéraires*. Jérôme Garcin a été très chic de parler de moi en ces termes. Moi aussi je suis tout à fait choqué par l'insistance des *Nouvelles Littéraires*. Raison de plus pour refuser. Comme les chats, j'ai horreur qu'on essaie de me forcer la patte (la main). Je suis désolé que l'on vous ait importunés comme ça¹³. Vous

13. Les *Nouvelles Littéraires* préparaient pour leur numéro du 5 juillet 79 un dossier consacré à Henri Calet. C'est sans doute pour lui demander de participer à ce numéro que Damien Auvray, en charge de ces pages, voulait contacter Martinet.

n'êtes tout de même pas forcé de savoir où je suis. Je peux être à Tombouctou, à Sing-Sing, ou dans un asile d'aliénés! Si je ne réponds pas au téléphone, c'est que je n'ai pas envie! Excuse-moi auprès d'Huguette, pour le dérangement que je lui ai (involontairement) occasionné. Damien Auvray (qui est sûrement un garçon très gentil et de grande qualité) a le culot et l'inconscience des grands timides. Et moi, comme les chats, impossible de me faire aller où je ne veux pas aller. Ceci dit, je ne pense pas avoir été impoli, puisque je n'ai rien refusé, étant, tout simplement, ailleurs, comme Michel Jobert.

J'ai vu le signal du *Monde* sur le Delteil¹⁴. Ils sont toujours vraiment très réguliers avec toi. J'ai vu que notre ami Michel¹⁵ était mis en valeur dans l'article de Thierry Pfister sur la nouvelle droite. Il faut bien dire que ce mouvement GRECE est bien antipathique. Je préférerais encore la vieille droite folklorique. Ce replâtrage du nazisme a quelque chose d'un peu répugnant, un peu comme ces vieilles femmes dont l'abondant maquillage masque mal le teint de cadavre! Le dernier gadget, la celtitude, commence vraiment à m'horripiler.

J'espère que la télé ne marche pas trop mal. En général, c'est Antenne 2 qui a la plus mauvaise image, légèrement dédoublée. TF1 et FR3 ne sont pas trop mauvais. Quant aux programmes, ils sont d'une rare faiblesse. Hier soir, je n'ai pas loupé *l'Impasse tragique* de Hathaway, qui n'est pas un chef-d'œuvre mais qui évoque un peu le climat de

14. Alfred Eibel avait fait paraître *Delteil est au ciel!*, un recueil d'hommage à Joseph Delteil sous la direction de Claude Schmitt.

15. Michel Marmin.

Laura de Preminger (surtout à cause de Clifton Webb, un acteur que j'aime beaucoup). Et puis il y a cette ambiance nocturne, onirique, désespérée, du film noir. Sur TF1, le mardi, il y a une très honorable série d'après le *David Balfour* de Stevenson. Bien sûr, ce n'est pas Lang ni Walsh, mais c'est loin d'être nul (entre *Moonfleet*, et *Sea Devil* de Walsh¹⁶, en plus modeste). Vive Stevenson! J'ai fort envie de lire ce roman, qui doit être génial.

Merci pour le *Journal des libraires*, que je viens de recevoir.

Amitiés à Huguette and Catherine.

En fidèle amitié

JP

Libourne le 10 [juillet 79]

Mon cher Fred,

Le temps qu'il fait actuellement ici n'encourage guère à se prendre pour la Marquise de Sévigné – si j'en crois les journaux, il ne fait guère moins chaud dans le Sud-Ouest qu'à Marrakech ou Tunis. Ceci dit, je préfère de très loin 30° ici que 24° à Paris! Au moins on respire, on se sent vivre, même si c'est au ralenti. Comme les chats, il suffit de se laisser aller. La tête vide, l'absence presque végétale de pensée, ce n'est pas si mal après tout. La littérature me semble bien loin, comme si cela se passait sur une autre planète.

Pour la petite histoire, lettre d'un fantôme: J.J. Pauvert. Il m'envoie un chèque de 180 F sur les comptes de *la Somnolence* arrêtés au 31 décembre 1978¹⁷. Commentaire de J.J.P.: « Tout cela semble modeste, mais ce n'est pas nul. Où en êtes-vous? ». J'ai failli éclater de rire, car, comme tu le sais, il m'avait carotté 100 000 balles, pourtant inscrits sur mon contrat. Relevé de compte de *la Somnolence*:

Ventes: 474

Passe: 47

Ventes nettes: 427

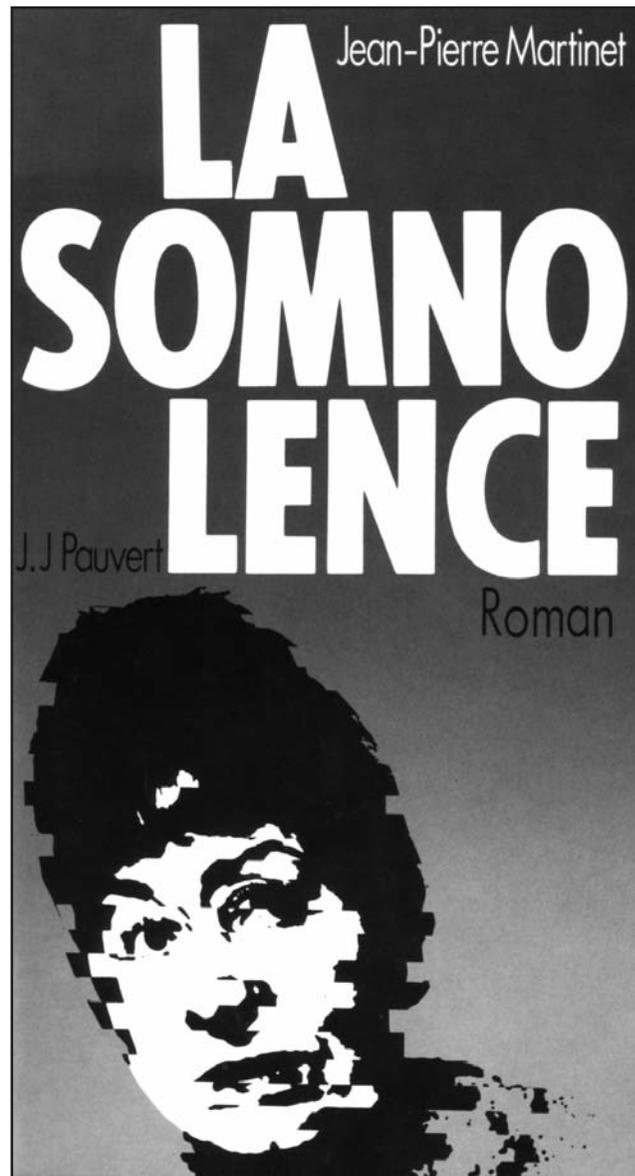
Pilon: 2 293!

Bref, encore une fois, les chiffres donnés étaient faux. Mieux vaut en rire. Enfin, de 474 à 628¹⁸, il y a un petit progrès.

17. Le premier roman de Martinet, *La Somnolence*, était paru chez Jean-Jacques Pauvert en 1975.

18. 628, c'est le total des ventes de son second roman, *Jérôme*, publié aux éditions du Sagittaire en septembre 1978.

16. *Les contrebandiers de Moonfleet*, de Fritz Lang et *La belle espionne*, de Raoul Walsh.



Comme dirait Paulhan : « Progrès en littérature assez lents ! ». En tout cas, écrire pour le pilon, on se demande vraiment où est l'intérêt. Ceci dit, *Jérôme* n'aura pas été perdu pour tout le monde, car le fisc a récupéré toute l'avance faite par le Sagittaire (en effet, avec les 500 000 F d'avance droits d'auteur, j'ai franchi une tranche d'impôts, et je suis imposé cette année de près de 500 000 F en plus!). Fin de mes considérations sur la littérature ; enfin, sur MA littérature.

J'ai vu avec plaisir l'article de Vitoux dans le *Nouvel Obs.* sur (entre autres) le *Segalen* de Kenneth White¹⁹. Également, dans *Elle*, que Pa-Kin était dans les livres-sélections des vacances. Je t'envoie une sélection faite par Pierre Veilletet dans *S[ud] O[uest] Dimanche* (numéro du 8 juillet). Je sais qu'on ne le trouve pas à Paris, mais tu l'as sans doute déjà reçu par l'Argus de la Presse. En tout cas, cette sélection me semble, dans l'ensemble, pas bête du tout, à côté de toutes les âneries qu'on peut lire à droite et à gauche, que ce soit dans *le Monde* ou dans l'*Observateur*. J'ai été assez surpris de voir dans *le Monde des Livres* que Flammarion avait remis ça pour *Famille*, en faisant cavalier seul pour la pub²⁰. Une fois, cela peut être une erreur, deux fois, cela devient quand même un peu bizarre, bizarre...

Triste époque, oui, Sorin a bien raison. Merci pour la page de *Canal*²¹. Cet entretien est d'ailleurs assez bien, et le fait

19. Kenneth White, *Segalen, théorie et pratique du voyage*, Alfred Eibel éditeur, 1979.

20. *Famille* de Pa Kin était une coédition Eibel/Flammarion.

21. Un entretien avec Raphaël Sorin sur le polar venait de paraître dans la revue *Canal*. Sorin, qui avec Gérard Guégan était l'éditeur de *Jérôme* au Sagittaire, en profitait pour dire tout le bien qu'il pensait de Martinet.

d'être situé dans le courant « noir » n'est pas pour me déplaire. Ceci dit, maintenant, à chaque coupure de presse, j'ai l'impression d'assister (un peu) à mon propre éloge funèbre! En tout cas, Sorin est vraiment chouette (avec moi). Il ne manque jamais une occasion de parler de moi. C'est quand même réconfortant, et, pourquoi le cacher, cela flatte ma vanité naturelle.

Pas de Jim Thompson à Libourne, hélas!... Sauf le sempiternel *Des cliques et des cloaques* (à croire que Thompson est l'auteur d'un seul livre). Même pas *Cent mètres de Silence*. Je vais tâcher de faire un saut à Bordeaux pour m'approvisionner. Le succès de *Série Noire* n'a absolument pas contribué à faire sortir le grand Jim de son purgatoire. Au fond, Sorin a bien raison de ne plus croire en rien et de fumer des niñas éteintes (elles durent plus longtemps, comme disait Marx – Groucho). Vive Signoret, Drucker, Denuzière, les grands écrivains de notre temps! Vive Bernard-Henry Lévy et vive Glucksman! Vive le Monothéisme! Vive la Celtitude!...

Heureusement qu'il reste encore quelques bons chats à caresser, et quelques bonnes bouteilles à vider – quelques bons livres aussi – heureusement, il y en a encore. Pour le reste...

Bonnes lectures, bonnes promenades, et quelques méditations sereines – enfin, disons plutôt, point trop entachées d'amertume, voilà ce que je te souhaite pour ce mois de juillet. À bientôt par lettre. Amitiés à Huguette.

En fidèle amitié

JP